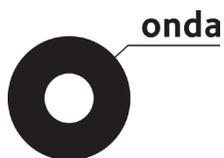


Metteuse en scène et comédienne, Sylviane Fortuny découvre le théâtre jeune public en 1986. Jusqu'en 1993, elle travaille comme marionnettiste-interprète et comme comédienne pour l'auteur Kim Vinter et le metteur en scène Bernard Sultan au théâtre de Sartrouville (dans notamment *Les Draps de rêve*, *Le Lit marine*, *Jardins d'enfance*, *Fenêtres*). Sa rencontre décisive avec l'écrivain Philippe Dorin en 1994 l'amène à cofonder trois ans plus tard la compagnie Pour ainsi dire au sein de laquelle elle met en scène les textes destinés au jeune public. Depuis leur première pièce, *Le monde, point à la ligne*, Sylviane Fortuny œuvre à « *faire en sorte que ce théâtre-là soit un vrai théâtre, et non pas un théâtre en réduction* ». En 2008, le spectacle *L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains* remporte le Molière du meilleur spectacle jeune public, confirmant ainsi l'exigence artistique et l'intelligence de cette forme d'écriture et de mise en scène, qui n'a rien à envier au spectacle dit "pour adulte". En parallèle de son travail de mise en scène et dans le cadre de différentes collaborations avec des théâtres, Sylviane Fortuny intervient pour des actions artistiques et culturelles autour d'écritures dramatiques destinées au jeune public. Elle y mène alors une sensibilisation à l'écriture théâtrale jeunesse et défend cette forme singulière qui s'adresse certes « *en priorité aux enfants, mais totalement aux adultes qui les accompagnent* ».

## Prochainement au T4S

- MARDI 23 JANVIER À 20H15 LA CERISAIE \ THÉÂTRE**  
Anton Tchekhov – Christian Benedetti
- JEUDI 1er FEVRIER À 19H30 TRENTE TRENTE \ FESTIVAL DE LA FORME COURTE**  
Installation | Théâtre musical | Solo percussion | Performance
- SAMEDI 10 FEVRIER À 20H30 PROJET.PDF \ CIRQUE**  
Portés de femmes – sur l'esplanade des Terres Neuves à Bègles



## La chat n'a que faire des souris mortes

Sylviane Fortuny | Philippe Dorin  
Cie pour ainsi dire

# Conversation avec Sylviane Fortuny

Jeremy Tristan Gadras : Vous êtes comédienne, marionnettiste, metteuse en scène et vous êtes à l'origine de la création, avec le metteur en scène et écrivain Philippe Dorin, de la compagnie Pour ainsi dire. Pouvez-vous présenter en quelques mots l'aventure de cette compagnie ?

Sylviane Fortuny : C'est dans le Val-de-Marne, au Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi, qu'avec Philippe Dorin nous avons posé les fondations de la compagnie Pour ainsi dire en 1997. C'était pour la création d'un premier spectacle, *Le Monde, point à la ligne*, réalisé à tâtons et en trois semaines avec trois francs six sous, mais qui a retenu l'attention d'une poignée de programmeurs par la singularité de sa forme et de son adresse à un public d'enfants. Depuis, la compagnie a créé dix spectacles et s'est forgée une identité forte au sein du paysage théâtral jeune public en France. Elle a tissé autour de son travail un précieux réseau de théâtres sur tout le territoire et aussi hors des frontières, en particulier au Québec, à La Réunion et en Russie. Mais les spectacles de la compagnie gardent toujours cet esprit de quelque chose qui s'essaie, comme le brouillon encore raturé et annoté d'un écrivain ou comme une peinture qui n'est pas encore sèche. Il y a des bouts qui manquent et il reste toujours un peu d'encre sur les doigts. Le texte et la mise en scène s'appuient toujours sur les propriétés imaginatives du théâtre, comme s'il était en lui-même la source et le lieu de toutes les histoires. Les spectacles s'adressent en priorité aux enfants, mais totalement aux adultes qui les accompagnent.

## Texte

Philippe Dorin

## Mise en scène

Sylviane Fortuny

## Avec

Noé Mercier

Juliette Prier

Marie Marquis

Axel Rizat

## Assistante à la

mise en scène

Carole Got

## Scénographie

Sylviane Fortuny

Sabine Siegwalt

## Création lumière

Kelig le Bars

## Costume

Sabine Siegwalt

## Musique

Catherine Pavet

## Création vidéo

Matthieu Berner

## Magie

Benoit Dattiez

**Avec *Le Chat n'a que faire des souris mortes*, vous mettez en scène un texte de Philippe Dorin. Comment s'élabore cette collaboration pendant le temps de la création ? Comment passez-vous du texte à la mise en scène, à la scénographie ?**

Devant chaque texte que Philippe Dorin écrit, je me pose toujours la même question : comment raconter une histoire qui doit rester simple et qui ne se raconte qu'en partie ? Comment laisser surgir les histoires cachées ? Celles qui sont clairement impossibles et celles qui débarquent comme dans la vie sans qu'on les ait vues venir. Il faut veiller à garder ces moments de surprise qui paraissent absurdes et dénués de sens. C'est cela qui va permettre aux enfants de se poser des questions et de réfléchir. Il m'a semblé juste de traverser cette histoire en la tirant vers le conte comme si les références à Goethe ou même à Boulgakov faisaient partie de notre patrimoine culturel, d'un folklore avec lequel on peut mettre en scène les petits drames de la vie. Grâce à cela, je peux circuler dans cette histoire en jouant des situations, profiter du mensonge, du théâtre et de ses artifices, de l'illusion et enfin de la poésie. Le parti pris scénographique repose sur l'idée que nous sommes seulement au théâtre.

Il est utilisé comme une page blanche où les mots vont s'écrire, les scènes s'improviser. Ce doit être un espace qui par essence est en mouvement, en construction et déconstruction, toujours au service d'une narration, des acteurs et de leurs inventions.

**Le titre fait référence à une phrase de Méphistophélès dans *Faust* de Goethe : « Je suis comme le chat qui ne se soucie guère des souris mortes ». L'écriture du texte fut d'ailleurs inspirée par Goethe ainsi que par l'œuvre de Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*.**

**Vous donnez également à vos personnages des noms en lien avec ces deux œuvres littéraires. Pouvez-vous brièvement nous présenter comment vos personnages s'y apparentent ?**

Notre Faust a les traits d'un adolescent en proie au doute et à la mélancolie, il ne parvient pas à trouver un sens à son existence et s'est réfugié dans la solitude, à l'écart du monde. Profitant de cet isolement, il va être abordé par Méphisto qui a les traits d'un autre adolescent, peut-être le double de Faust. Ce dernier va exercer sur lui une emprise dont il ne parviendra pas à se défaire. Il se prétend son meilleur ami, et que s'il lui fait tant de mal, ce n'est que dans le but de lui sauver la vie. Au-delà de ce désir de persécution, de manipulation, ce jeune Méphisto semble fasciné par un mystère que son nouvel ami tient à l'intérieur de lui-même, une petite chanson, quelque chose d'insaisissable qu'il voudrait posséder et qu'il ne comprend pas. Il mettra tout en œuvre pour la saisir et conclura un marché pour arriver à ses fins.

Ce qui me plaît dans la figure du diable, c'est de comprendre quelle est la place du tentateur et du manipulateur. Que possède cet Autre qui lui échappe à ce point ? Ce Méphisto est complexe, diabolique, calculateur, mais il questionne aussi l'ordre établi, il joue avec l'espace et le temps, le dérange. Il est accompagné par une jeune femme énigmatique – un personnage qui revêt plusieurs formes et masques pour mieux le servir. Ensemble, ils entraînent le jeune Faust dans un monde d'illusions, confondant le vrai et le faux, mélangeant le jeu de la vie à celui du théâtre, l'obligeant à avancer. Que deviendront-ils, qui sont-ils ? Ensemble, ils vont traverser cette histoire et modifier leurs places pour révéler leurs fragilités. Au fond, ils ressemblent à chacun d'entre nous. Marguerite, quant à elle, est du côté de l'humour, de l'amour et de la poésie. Elle est libre, impatiente, insolente, prête à saisir la vie, à flirter avec le danger. Elle possède quelques petits pouvoirs magiques dont elle se sert avec beaucoup de malice et d'intelligence désarmante. Elle remet en question les certitudes de chacun.

**En utilisant le mythe et la figure du diable, vous abordez également deux concepts complexes : le Bien et le Mal. Quelle réflexion, quel questionnement souhaitez-vous faire naître chez un jeune public ?**

En ces temps agités où tout semble remis en question concernant le bien et le mal, alors que les valeurs semblent malmenées et demandent que nous les interrogiions de nouveau, nous avons eu envie de nous confronter à la question du "diabolique" aujourd'hui. Inspirés par nos lectures de *Faust* et du *Maître et Marguerite*, nous souhaitions réfléchir autour de la fonction du méchant, de ses différents rôles au sein de la société. Philippe Dorin a écrit *Le Chat n'a que faire des souris mortes* pour des enfants et adolescents et plutôt que d'aborder le mythe d'un point de vue sociétal ou religieux, nous avons choisi de le faire autour de quatre figures de l'adolescence, ce moment d'extrême fragilité de l'existence, où toute la vie peut basculer d'un côté comme de l'autre...

*Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, janvier 2018.*